

TU AIMERAS...

Nos frères juifs nous ont donné la Loi d'aimer, dans le livre de l'Exode, par Moïse le libérateur. Elle est d'abord écrite avec le doigt de Dieu. Mais Moïse, voyant le peuple immature qui adore un veau d'or, la brise. Plus tard, sous la dictée de Dieu, Moïse en écrira de sa main une seconde version. La tradition la relira dans une troisième interprétation bien des siècles plus tard par le livre du Deutéronome. C'est à la fin de ce long processus de cassure et de transmission qu'elle nous est redonnée par la parole de Jésus : « Tu aimeras... »

UN HOMME très religieux demande à Jésus dans le temple "Quel est le plus grand commandement"? Jésus lui répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Le second commandement est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mt 22.36-39 Remarquons que cette parole ne m'est pas donnée comme un impératif "aime!", mais dans un futur : "tu aimeras." Cette tournure verbale a pour effet de me projeter dans un avenir proche : cela adviendra certainement, car je sais bien qu'aimer m'est impossible du fait de mes multiples immaturités, mais je ne désespère pas de mes faiblesses ; demain s'ouvre un possible à l'amour...

PUIS NOUS BUTONS sur la forme : le commandement d'aimer. Peut-on obliger à aimer ? L'amour n'est-il pas réservé à l'intime et au libre arbitre ? Personne n'a à s'immiscer dans cette liberté qui n'appartient qu'à moi seul. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Ce commandement, pourtant essentiel pour tisser du lien social, n'est-il pas un appel à se refermer narcissiquement sur soi ? Dans ce « comme toi-même » un glissement dangereux peut en effet s'instaurer à partir de cette demande d'identification. Croyant savoir ce qui est bon pour moi, je veux inconsciemment que l'autre réponde à ma demande selon mes attentes.

cette étrange étrangeté

Nous connaissons tous des amours déçus qui deviennent autant de haines féroces en appel de vengeance lorsque ces attentes égocentriques ne sont pas rendues par un effet de miroir. Pour sortir de cette spirale égocentrique, il faut reconnaître au prochain une altérité qui restera toujours pour moi une étrange étrangeté. Aimer son prochain comme soi-même est un appel à reconnaître en soi ce lieu étranger à moi-même dont il faut oser s'approcher. Reconnaître ce manque en moi, cette incomplétude, que j'aimerai, sans demander



au prochain de venir les combler. Ils resteront en moi comme un éternel appel à m'ouvrir à l'autre... Ainsi on peut comprendre en quoi aimer le prochain comme soi-même est un commandement, car l'amour non symbolisé par la parole peut facilement devenir mortifère. Cette pulsion de vie doit s'harmoniser avec la parole pour transformer sa puissance narcissique. C'est ainsi que je peux choisir d'aimer, sans que la peur de mes "lieux étranges" viennent entraver mon devenir humain.

CE TRAVAIL sur soi-même : se faire proche de l'étrange étrangeté, rend possible le grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ». Il nous libère d'un Dieu interventionniste, enraciné dans nos besoins infantiles d'un père protecteur. Pour certains Dieu est mort, car il a laissé faire l'innommable à Auschwitz. Mais si la foi a une demeure dans notre obscure étrangeté, elle ne sera pas réduite à nous sécuriser. Elle creuse un espace nous ouvrant à de l'infini. Ainsi nous ne projeterons pas inconsciemment notre expérience de demande d'amour narcissique sur du divin. Il est cet Autre qui nous échappe et sur qui nous n'avons aucune emprise. Pour nos frères juifs il est l'imprononçable. Pour les chrétiens il a pris visage d'homme en Jésus. De lui nous avons les plus belles paroles pour transcender l'amour de soi et du prochain. Par ces paroles partagées en Église il nous évite le caractère destructif de l'amour qui peut se retourner en haine, lorsque nous refusons de nous faire le prochain de notre étrange altérité.